N° 41. MERCREDI. 22 MAI 1833.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

RUSSIE. — *Des frontières*, 1^er^ *mai.*

On lit ce qui suit dans une lettre de commerce de Saint-Pétersbourg, en date du 25 avril :

« Le général comte Orloff a reçu l'ordre de se rendre à Constantinople, afin de prendre le commandement en chef de nos forces de terre et de mer. Il sera, en même tems, accrédité en qualité d'ambassadeur extraordinaire près de la Porte. On conclut de cette nomination que, selon toute probabilité, la guerre traînera en longueur avec la Turquie, et que nous y prendrons une part active. Les dispositions prises pour cette éventualité ne permettent pas de douter du succès de la campagne. Presque tous les régimens disponibles, et il y en a beaucoup, se concentrent sur les frontières de la Turquie. C'est le prince Paskéwitsch qui a rédigé le plan d'après lequel on agira contre Ibrahim-pacha. Il serait possible qu'on se bornât d'abord à la défensive et qu'on essayât de gagner en faveur de la Porte toutes les nations de l'Asie qui se trouvent placées sous notre influence, en laissant par ce moyen au sultan le tems de se créer une armée. Après quoi on se mettrait en marche, en réunissant toutes les forces pour regagner le terrain perdu. Les intelligences que le prince Paskéwitsch s'était ménagées parmi les Grecs et les Arméniens de l'Asie contribuèrent beaucoup à faciliter ses précédentes opérations et la célèbre victoire qu'il remporta dans la province d'Erivan. Si l'on réussit d'après cela à rallier à la Porte les nombreuses sectes chrétiennes qui vivent sous sa dépendance, il sera difficile à l'armée d'Ibrahim de se maintenir dans la Natolie, d'où elle sera probablement obligée de fuir par une retraite précipitée. C'est par des manœuvres semblables que Méhémet-Ali s'était frayé, l'automne passé, la route de Constantinople. Sans les intrigues ourdies par ses agens dans les provinces qu'Ibrahim devait traverser, il n'y aurait pas rencontré beaucoup de partisans, et son armée, éloignée de tout corps de réserve, se serait trouvée placée, d'après l'expression technique, *en l'air*. Il ne faudrait peut-être qu'un léger échec pour que les habitans de la Servie et de la Caramanie, qui s'étaient joints à lui en si grand nombre, l'abandonnassent avec autant de promptitude qu'ils se sont rangés sous ses drapeaux.

» On apprend que S. M. l'empereur doit faire, dans le courant du mois de juin, un voyage à l'étranger. (*Gaz. d'Augsbourg.*)

AUTRICHE. — *Vienne*, 10 *mai.*

Un courrier anglais, venant de Londres, est arrivé, et on le dit porteur de communications relatives aux affaires orientales. On ajoute qu'à la vérité le gouvernement anglais ne veut pas s'immiscer directement dans cette querelle, mais faire valoir son influence pour que l'indépendance de la Porte ne soit pas compromise. Pour le moment, le danger paraît être passé et le sultan être à l'abri de l'orage, car toutes les puissances ont montré le plus grand intérêt pour sa conservation et même le gouvernement français serait résolu de se prononcer plus décisivement en faveur de la Porte.

On parle de quatre vaisseaux de guerre français qui seraient récemment arrivés à Smyrne, et mis à la disposition du contre-amiral Hugon pour imposer à Ibrahim-pacha en tems opportun, et le forcer de céder en cas de besoin. Les vaisseaux semblent être venus de l'Archipel grec. La Porte aurait fait rédiger un mémoire dans lequel elle cherche à démontrer l'impossibilité de consentir à la cession d'Adana, et la représente comme la condition la plus injuste que Méhémet-Ali puisse exiger : ce mémoire aurait été remis à tous les ambassadeurs étrangers à Constantinople. Il indique aussi les motifs qui ont engagé le sultan à accepter l'assistance que la Russie lui a généreusement offerte.

Méhémet-Ali, de son côté, aurait publié aussi une déclaration dont les termes modérés feraient presque croire qu'il ne voudrait pas poursuivre davantage ses victoires, mais qu'il se contenterait des concessions de la Porte, si, dans le même tems, il ne faisait pas des armemens gigantesques. Il formerait dans ce moment un nouveau corps de 20,000 hommes de troupes régulières pour les envoyer à son fils. En outre, une grande quantité d'artillerie et de munitions de guerre a été embarquée à Alexandrie, ce qui paraît présager l'existence de vastes plans. Mais un pays comme l'Egypte ne saurait supporter à la longue de pareils efforts ; aussi dit-on, qu'il y règne un mécontentement qui s'accroîtrait si la guerre se prolongeait ; une prompte paix serait donc aussi désirable pour le vice-roi que pour le sultan.

— Les lettres de Hollande parlent toujours des bonnes dispositions du cabinet de La Haye, pour arranger les différends avec la Belgique. Cependant les dernières notes échangées entre MM. Dedel, Talleyrand et Palmerston, ne sont pas conçues dans ce sens. Cependant nos fonds s'améliorent, et la bourse croit au maintien de la paix.

— Le président de la diète germanique, comte Munich-Bellinghausen, retournera demain à Francfort, et il est probable qu'à son arrivée, on s'occupera très-sérieusement des affaires de l'Allemagne. (*Gazette Universelle.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 15 *mai.*

Le *Morning-Herald* dit que le langage tenu par lord Palmerston, dans la question de l'embargo, à la chambre des communes, est généralement blâmé par tous ceux qui sont intéressés dans le commerce, et que l'expression d'illégal, appliquée aux engagemens contractés par les assureurs de Lloyds's, a excité la surprise. Le même journal donne ensuite un relevé des navires sortis des ports d'Angleterre pour la Hollande avant l'embargo, pour prouver que cette mesure est aussi nuisible au commerce anglais qu'à celui de la Hollande.

— On attend toujours à Londres un bateau à vapeur hollandais qui doit apporter, dit-on, des dépêches importantes de La Haye.

— Les mesures coërcitives contre la Hollande touchent à leur terme, puisque lord Palmerston en est réduit à avouer en plein parlement que le commerce anglais souffre considérablement par l'effet de l'embargo. Maintenant il n'attend plus qu'un prétexte pour déclarer que l'honneur national est satisfait et mettre fin à un état de choses qui, indépendamment de la perturbation qu'il a jetée dans les intérêts commerciaux, compromet tout le système de politique extérieure de la Grande-Bretagne.

L'affaire belge est le seul point sur lequel l'alliance avec la France subsiste encore, et ce dernier lien se détachera de lui-même par la conclusion d'un traité provisoire. C'est ce que prouve la discussion qui a eu lieu à la chambre des communes dans la séance du 10, dont le commencement nous est parvenu par voie extraordinaire.

Il est à remarquer qu'au moment où le cabinet anglais paraît pressé de conclure un arrangement quelconque sur l'interminable question hollando-belge, il se prépare dans la chambre des lords une discussion sur l'occupation d'Alger, qui peut être de nature à changer subitement les sentimens de confraternité des deux gouvernemens en récriminations haineuses et hostiles. Cette discussion se trouve retardée par l'absence de lord Aberdeen ; mais le dépôt des documens diplomatiques sur le bureau a eu lieu.

— On lit dans le *the Naval and Military Gazette :*

« Un mécanisme ingénieux pour mettre le feu aux pièces d'artillerie vient d'être inventé par le jeune prince Louis Bonaparte. Cette découverte présente l'important avantage de pouvoir, dans le plus mauvais tems, mettre le feu aux canons sans les amorcer, avec beaucoup plus de vîtesse qu'on ne le fait actuellement et sans courir aucun danger. »

FRANCE. — *Paris*, 17 *mai.*

Il vient d'être décidé au ministère de la guerre qu'il serait formé cinq camps. Les troupes de la division Jamin occupent déjà Rocroy ; Lunéville et Saint-Omer réuniront en deux camps la cavalerie ; les villes de Douai et d'Arras sont désignées pour les deux autres camps. Ces diverses troupes seront sur le pied de rassemblement : on dit que le roi et la famille royale les visiteront successivement et y célébreront l'anniversaire de juillet.

— L'amiral Otway vient d'arriver à Paris ; un autre membre de l'amirauté anglaise l'y avait précédé. On présume qu'il s'agit